Lue. 1.°

et 2.° Le 16 fevrier 1758

N.° 13.

Observation sur un depost considerable à la joüe donnée le 16 fevrier 1758

Le dixneuf octobre dernier, je fus mandé pour voir le Sieur Challe de l'academie royale de pinture, agé d'environ trente six ans. je lui trouvai à la joüe gauche une tumeur des plus considerable accompagnée des accidents les plus graves, tant par la dureté de la tumeur, son volume, la douleur et la fievre: ce qui m'engagea à lui faire grand nombre de saignées tant du bras que du pied. j'appliquai des cataplasmes anodins, je visitai plusieurs fois la bouche pour sçavoir s'il ne se formoit pas quelque depôt le long des gencives, il n'y parut rien. les accidents augmentants toujours, et voyant la tumeur disposée à suppuration, j'employai les cataplasmes emollients, et maturatifs faits avec la pulpe des plantes, la farine de graine de lin, l'oignon de lis, et l'onguent d'althea. c'est dans cette situation que monsieur foubert fut appellé. on se servit dés lors de l'emplastre de l'onguent de la mere: la tension etoit si considerable qu'il n'y avoit pas de lieu designé ou on pût avec certitude faire une ouverture utile. il s'en fit une cinq jours aprés l'application

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 43
n° 13

de l'onguent de la mere, à la partie moyenne
de la joue, au centre de la tumeur qui donna
issue à une tres grande quantité de pus, et
fit diminuer les accidents. à quelques jours
de la le malade eut une augmentation de
douleur qui nous engagea à sonder l'ulcere,
pour sçavoir qu'elle pouvoit en estre la cause. —
la sonde facilita l'ecoulement d'une plus —
grande quantité de matiere. nous reconnumes
que l'os maxillaire etoit decouvert, et que
le foyer etoit d'une tres grande etendue. —
par l'examen de la bouche, nous trouvames
la premiere dent molaire gatée, que nous fimes
arracher, esperants que s'il y avoit de la —
matiere dans le sinus maxillaire elle pourroit
s'ecouler par l'alveole, parceque souvent
les racines de cette dent communiquent dans
le sinus. nous sondames l'alveole, et nous
ne trouvames point de communication. —
en effet il ne s'est point fait d'ecoulement
sensible. le deppôt rendoit prodigieuse —
— ment et le malade en etoit soulagé ce qui
nous porta à temporiser. nous crûmes —
qu'il etoit mieux de prendre ce parti que
de faire une dilatation qui auroit été —
dangereuse et inutile attendû l'etendue
du foyer. le malade s'en est bien trouvé —
car environ un mois aprés l'ouverture de —
son deppost il se fit une crise singuliere.
le malade ayant passé une fort mauvaise nuit

je trouvai la tumeur considerablement
augmentée, ce qui etoit produit par la retention
de la matiere. je touchai la tumeur dans toute
son etendue, et je reconnus que l'ouverture
etoit bouchée par une escarre que je fis
sortir avec une tres grande quantité de pus.
cette escarre etoit grosse comme un tuyau
de plume a ecrire, et d'environ un poulce
de longueur. je pançai le malade en
continuant toujours l'onguent de la mere
le lendemain il ne sortit presque plus de
matiere et deux jours aprés il n'en sortit plus.
l'ulcere s'est cicatrisé solidement en peu
de tems; la dureté qui restoit, s'est fondue
peu a peu en continuant l'onguent de la mere
auquel j'ai ajouté le mucilage.

Cette Observation ne peut elle pas servir
à confirmer qu'il est souvent plus prudent
dans les depôts de cette espece de temporiser
que de faire des ouvertures qui peuvent estre
difformes et inutiles; et ce n'est pas le seul
exemple que nous ayons dans les depôts qui
arrivent à la face, ou quoique l'on ait trouvé
les os decouverts les malades ont gueri sans
exfoliation. /.

Sauvé

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE